

Vieux Château de Bonson Bonson

L'ancien château est situé dans ce qui était le vieux bourg de Bonson. Il s'agit d'une construction ancienne qui a été modifiée au début du 19^{ème} siècle.



Le château dans son parc. Photo F. Tézenas du Montcel

Histoire ¹

- Il y avait là un vaste domaine agricole et une maison qui appartenait à la famille Sauveterre aux 17^{ème} et 18^{ème} siècle. La partie ancienne du château date de 1686. Le domaine fut délaissé par la fille d'Antoine Sauveterre qui épousa Jean-Baptiste Gonin de Forette : le couple s'installa sur d'autres domaines de la famille et la maison ne sera plus utilisée que par le grangier du domaine de Bonson.
- Au milieu du 18^{ème} siècle, Antoine-Philippe Gonyn fit procéder à des travaux de drainage et de plantation, en particulier d'une grande allée longue de 500 m et large de 12 m, qui joignait le village à la Loire.
- Sa fille Benoîte Gonyn, en épousant Claude Praire de Neysieux en 1792 scella l'alliance de la famille avec cette famille stéphanoise qui avait fait fortune dans la fabrication des armes puis des rubans de soie. Mais cette union fut de courte durée : Claude Praire, ayant pris le parti des contre révolutionnaires lyonnais, fut fusillé à Lyon en 1793, laissant un fils posthume Antoine Philippe
- A partir de 1817 la maison d'habitation fut transformée en maison de campagne par Benoîte Gonyn et son second mari Fleury Robert (1779-1859). Ce dernier était un notable important : maire de Bonson (1821-26), puis de Saint-Rambert, il fut député de la Loire (1831-1834).
Il se lança dans la culture du mûrier blanc et aménagea un parc d'agrément autour du château.

¹ Ces informations sont en partie tirées de l'ouvrage d'Yves BRUYAS, Au bourg de Bonson ; vieilles maisons et vieux papiers de famille, éd. Aux Arts, Lyon, 2003.

- En 1847, deux ans après le décès de Benoîte Gony, c'est son fils Antoine Philippe Praire de Neysieux (1793-1860) issu de son premier mariage avec Claude Praire de Neysieux qui s'installa au château. Vers 1854, i édifia plusieurs bâtiments, dont une vaste serre avec calorifère et vitraux en fer. Cette serre sera agrandie vers 1878 par son gendre Florian Balas (un des fondateurs des Manufactures (textiles) Réunies de St Chamond, décédé en 1924), pour constituer l'orangerie. Il aménagea également des plantations d'arbres fruitiers, des potagers, des pièces d'eau.



Plan de la propriété de Bonson en 1864 (Source Bruyas Y.)

- Sa fille Jeanne Balas Praire (1874-1958) épousa un lyonnais, Guillaume Bruyas (1871-1934), fils d'un négociant en ferronnerie et quincaillerie. Quant à son autre fille Blanche, elle épousa un industriel stéphanois de la soierie, Paul Balouzet.
- C'est la branche des Bruyas qui a conservé la propriété, via le fils aîné de Guillaume Bruyas, Florian Bruyas (1901-1974), puis de son fils Yves Bruyas.

Les bâtiments

L'ensemble situé au cœur du village, comprend plusieurs bâtiments : le château, l'église, l'orangerie et des annexes. Cette disposition très intégrée et bien conservée lui donne un caractère intéressant.



Le site du château

Le château

Le bâtiment actuel a connu des transformations successives. L'habitation très rustique du XVII^{ème} siècle était encore marquée par des rappels médiévaux (cf les tours en échauguette) ou en rapport avec un usage agricole. C'est vers 1818 qu'il a été aménagé en propriété de plaisance et pris l'aspect que l'on peut voir aujourd'hui.

La façade avant élevée sur trois niveaux est d'aspect assez austère. Elle est composée de façon symétrique avec deux tours coiffées de toitures en ardoise avec épis de faîtage qui encadrent un corps de bâtiment central édifié en retrait.

Les façades arrière et latérales sont d'aspect massif avec des ouvertures de dimensions modestes.



Façade avant



Vue arrière du château

L'église

L'ancienne église du village construite au Moyen Âge est attenante au château. Connue sous le vocable chapelle *Notre-Dame de Bonson*, c'est un lieu de pèlerinage très fréquenté. Datée des XI^e siècle et XVI^e siècle, elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 3 novembre 1987².



Chapelle Notre Dame de Bonson



Vue aérienne (photo ville de Bonson)

Le parc

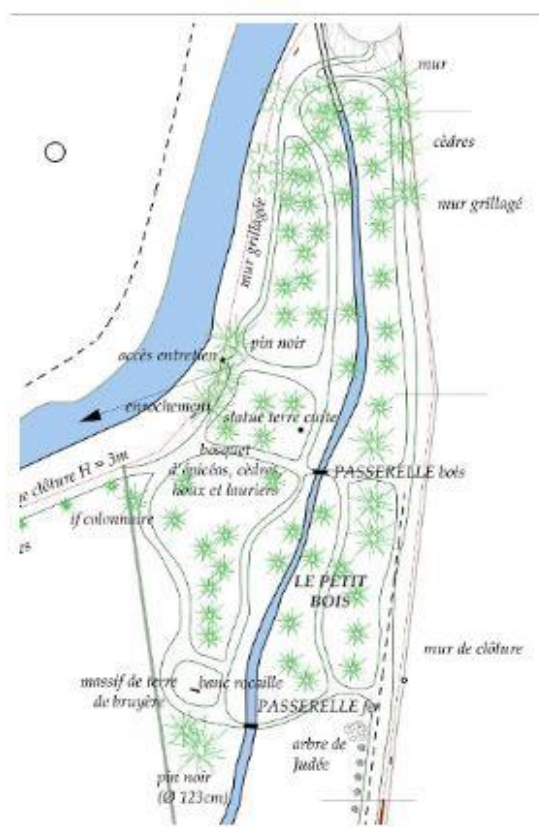
L'entretien du parc fut quelque peu relâché dans la première moitié du 20^{ème} siècle. Il retourna partiellement en prairies plantées d'alignements d'arbres. Ce n'est que depuis 1974 que l'actuel propriétaire lui a redonné son identité d'origine. On y trouve des essences rares (libocèdres, cyprès chauves, cèdres de l'Atlas, etc.)²

² Les informations, ainsi que les photos, sur le parc et l'orangerie, sont tirées du site de Jardin et Patrimoine de Frédérique Tézenas du Montcel



Le parc. Photos F. Tézenas du Montcel

Le parc est traversé dans toute sa longueur par un ruisseau qui a pour nom "La Bénédiction". Il s'agit d'un ancien bief créé en amont, par les prieurs de Saint-Rambert en Forez pour activer leurs moulins. Au fond du parc, les eaux de la Bénédiction se jettent dans la rivière "Le Bonson", affluent de la Loire.



Détail du plan « Diagnostic paysager » réalisé par l'agence.

L'état actuel du parc (source : Agence Jardins et Patrimoine)

L'orangerie

Une attention particulière a été apportée à la conservation de l'orangerie : c'est une des 4 orangeries du département de la Loire protégées au titre des monuments historiques. De facture classique et réalisée en briques, elle présente 25 baies cintrées.



L'orangerie

Plantes hivernant à l'intérieur de l'orangerie

Photos F. Tézenas du Montcel